

Les chapelles de monastères, couvents, collèges et hôpitaux. Expression des communautés qui les ont fait ériger.

Les communautés religieuses au Canada français, engrenage important de la mise en valeur d'un pays



Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
Photo : Germain Casavant

Au Québec, les communautés religieuses ont participé à toutes les étapes du développement communautaire et ce, depuis les tout débuts de la colonisation. En 1615, les récollets arrivent à Québec pour être chassés par les Anglais en 1629. Ils ne reviendront qu'en 1670. Les jésuites les suivent rapidement en 1625 et les ursulines sont présentes dès 1639. Les sulpiciens s'établissent, quant à eux, à Montréal en 1657. Toutes ces communautés se sont impliquées dans des domaines aussi variés que l'évangélisation des peuples autochtones, l'enseignement aux enfants des premiers colons, puis à leurs descendants et les soins aux malades et nécessiteux. Une fois les bases de la société canadienne-française mises en place, surtout à partir du 19^e siècle, les communautés religieuses monastiques nouvellement installées ajoutent une dimension contemplative à cette armada d'intervenants séculiers.

Dans chacun des bâtiments qui abritent ces communautés, les chapelles représentent l'élément central de la construction. La forme architecturale de ces lieux de culte a eu, dans le contexte colonial, un impact majeur sur les constructions paroissiales urbaines et rurales. Ces modèles architecturaux, vu leur petit nombre au début du 17^e siècle, se sont répandus dans la vallée du Saint-Laurent comme une traînée de poudre. Les plans jésuite et récollet ont ainsi marqué d'une empreinte profonde les manières de bâtir des constructeurs de la Nouvelle-France, puis du Canada français et ce, jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Ces chapelles, toutes particulières, ont acquis, au fil des années, le statut de symboles des aspirations collectives des communautés qu'elles desservent, en même temps qu'elles sont le reflet architectural de leur époque. En voici quelques exemples représentatifs :

Les communautés enseignantes et évangélisatrices

L'enseignement demeure fondamental pour l'évolution des nations et le développement culturel des peuples. Le contexte d'abord colonial de la Nouvelle-France et du Bas-Canada puis le statut de dominion après la Confédération de 1867 montrent l'évolution rapide du pays orchestrée en bonne partie par des intellectuels issus des milieux lettrés des actuelles provinces du Québec et de l'Ontario.

Les communautés religieuses d'origine française ont présidé à la formation de la plupart des Québécois avant les transformations sociales apportées par la Révolution tranquille des années 1960. La première université francophone en Amérique, l'Université Laval, a été fondée en 1852 à Québec. Attendant au Séminaire où l'on formait les prêtres depuis 1663, elle occupait à l'origine des locaux au cœur du quartier historique de l'ancienne capitale de la Nouvelle-France. Plusieurs chapelles construites pour les prêtres, les séminaristes et plus tard les étudiants forment un ensemble très fonctionnel, que le lien direct entre le complexe du Séminaire et la cathédrale Notre-Dame complète efficacement. La chapelle de Mgr Briand, construite en 1784-1785, se trouve dans l'aile de la Procure, alors que la chapelle de la Congrégation, œuvre de Thomas Baillaigé datée de 1823, occupe l'aile du même nom. La chapelle extérieure, détruite

par le feu en 1888, a été reconstruite à partir de 1900. En 1950, on y a inhumé les restes de Mgr de Laval, premier évêque de la colonie française et fondateur de l'institution. Ces restes ont été, depuis 1991 transférés dans la crypte de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Le caractère symbolique de l'édifice, en tant que premier centre de formation supérieure francophone, a ainsi été mis en valeur par la présence des restes de ce pionnier. L'ensemble du Séminaire a été classé monument historique en 1968.



Ensemble intérieur
Chapelle de l'Université Bishop
à Lennoxville
Photo : François Brault

À Lennoxville, la chapelle de l'Université Bishop, fondée en 1843, est un des joyaux du patrimoine architectural protestant au Québec. Ses magnifiques boiseries, principalement les stalles et la charpente apparente confèrent chaleur et prestige à cet ensemble construit à partir de 1852 et dont le décor a été refait après un incendie en 1891.

D'autres communautés, comme les sœurs du Bon-Pasteur, répondent à des besoins différents. « Fondée en 1850 pour venir en aide aux jeunes filles délinquantes et abandonnées », la congrégation s'installe à la limite de la zone urbaine de l'époque en périphérie de l'actuelle colline parlementaire sur la rue de La Chevrotière à Québec. Thomas Baillairgé construit

leur chapelle qui sert également d'église paroissiale pour le quartier qui se développe alentour.

Les ursulines de Québec

Communauté enseignante par excellence en Nouvelle-France, au Bas-Canada puis au Québec, les ursulines ont formé plusieurs générations de Québécoises depuis leur arrivée dans la première moitié du 17^e siècle. Sous la direction énergique de Marie de l'Incarnation, elles construisent rapidement leur couvent, qui sera la proie des flammes à plusieurs reprises. Sans faire montre de découragement, elles ont à chaque fois, reconstruit les parties endommagées.

C'est l'architecte David Ouellet qui a conçu la chapelle actuelle et le chœur des religieuses en 1901. Il réutilise des éléments anciens tant dans la façade extérieure qu'à l'intérieur. On a ainsi conservé la chaire et les magnifiques retables réalisés par Pierre-Noël Levasseur entre 1726 et 1736, provenant de l'ancienne chapelle de 1715.



Ursulines de Québec,
vue aérienne
Photo : François Brault

Le Séminaire de Montréal, la formation des prêtres par les sulpiciens



Chapelle du Séminaire de Montréal,
mosaïque du sol
Photo : Germain Casavant

« C'est en 1676 que les sulpiciens Guillaume Bailly et Joseph Mariet, accompagnés par des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, établissent sur le flanc sud du mont Royal une mission vouée à l'évangélisation des Amérindiens »¹.

La mission est abandonnée en 1705. Les bâtiments afferchés pour un temps sont réintégrés par les sulpiciens à la toute fin du 18^e siècle. Mais ce n'est qu'en 1840 que Mgr Ignace Bourget demande aux prêtres de Saint-Sulpice de prendre

¹ Casavant, Germain, *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 129.

en charge la formation des séminaristes du diocèse de Montréal.

C'est le prélude à une reconstruction de l'ancienne mission du mont Royal. On fait alors appel à John Ostell en 1854, qui produit pour l'ensemble du bâtiment un plan d'inspiration classique. La chapelle n'est érigée qu'entre 1904 et 1907. C'est Jean-Omer Marchand (1873-1936), architecte formé à l'École des beaux-arts de Paris, qui signe le projet. L'ensemble conçu dans l'esprit beaux-arts adopte des formes néo-romanes où se marient la richesse des motifs du plancher et des boiseries des stalles avec l'austérité de la pierre de taille des murs.

Les communautés soignantes

La tradition d'origine médiévale des Hôtels-Dieu attenant aux cathédrales et voulant que les soins apportés aux malades et indigents incombent aux communautés religieuses principalement féminines est transposée en Nouvelle-France dès les débuts de la colonie. À Québec particulièrement, on remarque la contiguïté des terrains de l'institution hospitalière avec ceux de la cathédrale et du Séminaire.

Les hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec



Chapelle de l'Hôtel-Dieu,
vue aérienne
Photo : François Brault

Les augustines hospitalières arrivent à Québec en 1639, mais s'installent à Sillery jusqu'en 1644 pendant les travaux de construction du monastère. Une première chapelle est bénite en 1646, une seconde en 1654 et une troisième en 1658. L'édifice actuel est commencé en 1800 selon les plans de l'abbé Desjardins, aumônier de l'institution.

« À ce moment, Québec compte une paroisse catholique, Notre-Dame, et une desserte, Notre-Dame-des-Victoires. Devant l'opposition de la paroisse à toute division, avant 1830, l'évêque encourage les communautés religieuses à construire et à entretenir des églises. Ainsi, le 29 septembre 1803, Mgr Joseph-Octave Plessis consacre la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec comme église ouverte au culte »².

Le clocher est érigé en 1809 au-dessus de la sacristie. Les travaux du chœur des religieuses entre 1816 et 1825 suivent rapidement cette première campagne. La façade est modifiée par Thomas Baillaigé de 1829 à 1835, à l'époque où il prend charge de la décoration intérieure. On peut penser que le plan des chapelles latérales formant le transept a influencé l'organisation de l'espace dans l'église de Saint-Joseph de Deschambault, qu'il réalise à partir de 1833. Le portail a été refait selon un dessin de Baillaigé en 1839. Raphaël Giroux, son élève, réalise en 1845 les deux autels latéraux. Finalement, en 1931, le clocher est transféré en façade et l'édifice acquiert son apparence actuelle.

Les hospitalières de l'Hôpital général de Québec

Le site de l'actuel Hôpital général de Québec est habité depuis les tout débuts de la colonie. D'abord occupé par un couvent des récollets, le départ de cette communauté en 1629 laisse le bâtiment aux mains des jésuites, qui reviennent au pays en 1632 et en prennent charge jusqu'au retour des exilés en 1670.

« En 1672, Mgr Jean-Baptiste de la Croix de Chevières de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, achète le couvent pour en faire un hôpital général. [...] L'hôpital ouvre ses portes en octobre. Sœur Ursule, de la congrégation de Notre-Dame, s'occupe des



Chapelle de l'Hôpital
général, vue d'ensemble
Photo : Germain Casavant

² Noppen, Luc, *Les chemins de la mémoire (Tome I)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p.190.

malades avec l'aide de personnes charitables. L'année suivante, l'évêque prie la première mère supérieure du monastère des Hospitalières de Notre-Dame-des-Anges de Québec, Louise Soumande de Saint-Augustin, de venir s'installer dans les locaux occupés précédemment par les pères récollets. Avec l'aide des dames hospitalières de la Miséricorde de l'Hôtel-Dieu, elle accepte de diriger cet hôpital destiné aux pauvres, aux invalides et aux vieillards »³.

La chapelle est terminée en 1673. On y adjoint un chœur pour la communauté en 1701 et sa structure d'ensemble est encore conservée. Les dégâts causés lors de la bataille de 1759 imposent d'importants travaux de restauration réalisés entre 1763 et 1770 par Pierre Émond, menuisier-charpentier. Il agrandit le chœur, abolit les chapelles latérales, déplace la chapelle de Mgr de Saint-Vallier de deux mètres vers l'ouest et conçoit un nouveau retable. L'édifice acquiert alors les proportions qu'on lui connaît encore.

Les Sœurs Grises de l'Hôpital général de Montréal



Sœurs Grises de Montréal,
vue aérienne
Photo : François Brault

La congrégation des sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal ou sœurs grises gère cette institution depuis 1747, alors que la communauté des frères hospitaliers de Saint-Joseph de Montréal est dissoute. L'Hôpital général se trouve alors à la Pointe-à-Callières, à proximité du port, qui se développe rapidement et tend à englober le territoire occupé par l'institution religieuse.

Dans le but d'améliorer les conditions de vie des malades, la communauté fait l'acquisition du terrain actuel, à l'angle de la rue Guy et du boulevard René-Lévesque en 1858. Le projet de reconstruction commence en 1868 sous la direction de l'architecte Victor Bourgeau.

La chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix constitue l'élément central du couvent, toutes les ailes s'articulant de part et d'autre de son axe longitudinal. Construite selon un plan basilical, elle s'inspire de la tradition romane française du début du 12e siècle. Sa façade s'organise autour d'une tour centrale à quatre étages couronnée d'une magnifique flèche octogonale.

Les monastères urbains et ruraux

Les pères du Très-Saint-Sacrement de Montréal

« L'épiscopat de Mgr Fabre, qui débute en 1876, voit l'arrivée au pays de plusieurs nouvelles communautés religieuses françaises, autant féminines que masculines. Ces communautés exercent des fonctions fort différentes de celles œuvrant sous l'évêque précédent, Ignace Bourget, et qui se consacraient principalement à l'éducation et œuvres de bienfaisance. Le troisième évêque de Montréal accueille en effet plusieurs communautés qui se vouent presque exclusivement à la prière, dont les carmélites, les trappistes et les pères du Saint-Sacrement »⁴.



Chœur de Notre-Dame-du-
Très-Saint-Sacrement
Photo : Germain Casavant

L'architecte de la chapelle et du monastère est Jean-Zéphirin Resther (1857-1910) connu pour ses importantes réalisations montréalaises comme le collège

³ Picard, François et Vianney Guindon, *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 212.

⁴ Gauthier, Raymonde, *Les chemins de la mémoire (Tome 2)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 137.

Mont-Saint-Louis et le pensionnat Saint-Nom-de-Marie d'Outremont. La construction débute rapidement après l'arrivée des pères en 1890. L'ensemble présente toutes les caractéristiques d'un éclectisme Second Empire avec ses formes massives, son toit mansardé et ses lucarnes richement décorées.

L'intérieur surprend par son opulence. Une nef centrale couverte d'un plafond plat est bordée de collatéraux de trois étages. Un bas-côté surmonté de deux niveaux de tribunes procure ainsi à l'élévation intérieure une diversité formelle peu commune en architecture religieuse québécoise. La richesse des tons choisis par Georges Delfosse, chargé de l'ornementation peinte à partir de 1915, met en évidence la force plastique et l'articulation du décor intérieur.

L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac



Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
Photo : François Brault

Ensemble monastique merveilleusement situé en bordure du lac Memphrémagog, l'abbaye bénédictine de Saint-Benoît-du-Lac correspond au plan stylistique à un moment important de l'évolution de la pratique architecturale. La conception initiale du projet appartient à dom Paul Bellot (1876-1944), diplômé de l'École des beaux-arts de Paris et moine bénédictin anciennement à l'abbaye de Solesmes en France.

Il travaille également à l'oratoire Saint-Joseph de Montréal où il réalise l'imposant dôme en 1937. À Saint-Benoît-du-Lac, il n'a la paternité que de deux ailes du monastère construites à partir de 1936 à 1944. Dom Claude-Marie Côté poursuit l'œuvre de son maître et réalise l'hôtellerie de l'abbaye.

La chapelle restée longtemps à l'état de projet a été réalisée entre 1989 et 1994, par un architecte de Montréal, Dan Hanganu (1939-), roumain d'origine, diplômé de l'université de Bucarest en 1961.

Bien connu pour ses réalisations montréalaises comme le musée de Pointe-à-Callière, il présente ici un édifice à structure d'acier apparente à l'intérieur qui rappelle, par la finesse des éléments de support qui se poursuivent dans la structure de métal du plafond, la vision conséquente de l'architecture gothique. L'importante rose éclaire d'ailleurs l'ensemble de la nef comme dans les grandes cathédrales françaises.

« Hanganu [...] comme Dom Bellot [...] a toujours soutenu qu'il s'intéressait au passé et, comme Dom Bellot, il a toujours voulu révéler clairement les matériaux et les procédés structuraux, sans camouflage ni trompe-l'œil »⁵.



Chapelle de l'abbaye
Saint-Benoît-du-Lac,
coursière
Photo : Germain Casavant

Charles Bourget

⁵ Bergeron, Claude et Geoffrey Simmins, *L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Québec, PUL, 1997, p. 292.

Bibliographie :

- *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 pages.
- Bergeron, Claude et Geoffrey Simmins, *L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Québec, PUL, 1997, 323 pages.
- Casavant, Germain, *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 129-134.
- Gauthier, Raymonde, *Les chemins de la mémoire (Tome 2)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 137-139.
- Hudon, Michel, *Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement*, 514, rue Mont-Royal est, Montréal : histoire, relevé et analyse, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978.
- Léonidoff, Georges-Pierre, *Étude de la chapelle d'un church college au Québec : la chapelle St. Mark de l'Université Bishop à Lennoxville*, Sherbrooke, ministère des Affaires culturelles, 1985.
- Noppen, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, pp. 168-177 et pp. 188-192.
- Retzleff, Garry, « Un nouvel orgue pour la chapelle St. Mark », In.: *Continuité*, no 56, printemps 1993, pp. 26-28.
- Traquair, Ramsay. « The Architecture of the Hôpital Général, Québec », In.: *Journal R.A.I.C.*, février 1931, pp. 271-281 et août 1931, pp. 290-293.
- Traquair, Ramsay, « The Architectural History of the Ursuline Monastery, Québec », In.: *McGill University Publications*, Series XIII, n° 40, 1937.
- Trudel, Jean, *Un chef d'œuvre de l'art ancien du Québec. La chapelle des Ursulines*, Québec, PUL, 1972, 115 pages.